



# CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,  
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

**REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS**



**ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834**

**Numéro : 001 , Volume 1 - Juin 2025**



# CRITHALYS

*Revue scientifique*

*Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine*

Revue CRITHALYS  
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS  
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire  
UFR Langues et Littérature  
GRECLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)  
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025  
BPV 18 Bouaké 01  
+225 0707507421  
[gcritiquetheories@gmail.com](mailto:gcritiquetheories@gmail.com)  
<https://grecllic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842  
ISSN-L :3104-9834



## COMITÉ DE RÉDACTION

### DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

### CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

### SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon

Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal

Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.



## LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

La **Revue CRITHALYS** qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, les-dits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La **Revue CRITHALYS** a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène  
Université Alassane Ouattara  
Directeur de publication



## CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

### 1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'entête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

### 2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

**2.1.** Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

**2.2.** La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

**2.3.** La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:  
- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

**2.4.** Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

**2.5.** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :  
- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**2.6.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

**2.7.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

**2.8.** Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

## Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



## SOMMAIRE

1. **ABDELMOUNA Mhamed**, Identités narratives et métamorphoses des fonctions dans la littérature marocaine francophone : auctorialité éclatée ou conteur multiplié chez Taher Ben Jelloun.....1
2. **KRA Kouakou Kouman Gaston, KANGA Konan Arsène**, L'œuvre romanesque de Maurice Bandaman : sources, influences et convergence d'une écriture.....13
3. **KOUADIO Kouamé Timoléon**, Identités plurielles, identités critiques : la question du personnage dans les récits de Jean Genet.....24
4. **BOSSO Aka Augustin**, Narrativisation des dynamiques électorales et crise de la démocratie dans *L'État Z'héros ou la guerre des gaous*.....36
5. **KOUASSI Koffi Denis**, Figures animales et figures humaines dans *Pauvre Rex* de Séverin Bouatini: enjeux de lectorialité, d'auctorialité et d'actorialité.....52
6. **GUEU Doua Aurella Gertrude**, Les aspects de l'auctorialité dans le roman féminin : le cas de *Rêves de femmes. Une enfance au harem* de Fatima Mernissi....62
7. **KYELEM Josué Séphora, SOUMAHORO Métola**, Lectorialité plurielle et polysémie des textes : co-construction de sens dans *Tels des astres éteints* de Léonora Miano.....75
8. **OUATTARA Bafelemory**, L'éthique dans le proverbe malinké : entre principes de raison et impératif de vérité.....88
9. **YAMI Nina Détopeu épouse FÉ, SILUÉ Domitanhan Adama**, Auctorialité agissante dans le roman africain postmoderne : cas de *Le Paradis français* de Maurice Bandaman et de *Mémoire d'une tombe* de Tiburce Koffi.....100

## SYNTHÈSE DES ARTICLES

Les différents degrés de fictionnalisation suggèrent des identités diverses qui font que l'on peine à toujours identifier les représentants des différentes fonctions dans les œuvres littéraires. La question de l'identité traverse la fictionnalité comme espace de positionnements concurrents. Ainsi, les médiations narratives et discursives permettent d'explorer la réalité existentielle que suscitent les voix narratives. L'incidence d'un tel jeu dévoile surtout les enjeux de création des identités. Les sociétés contemporaines souffrent des dédoublements construits ou des adossements sur des identités multiples. Les voix narratives procèdent de ce trouble identitaire. Nombre de récits actuels configurent les identités narratives qui laissent mieux comprendre certaines théories, dont celle du narrateur auctorial (Stanzel, 1971), de la théorie du narrateur optionnel (Sylvie Patron, dir, 2022). C'est pourquoi l'argument de saisir les identités plurielles et critiques se pose comme un enjeu continu. Ce premier numéro de la *Revue CRITHALYS* s'ouvre ainsi sur cette problématique des identités multiples.

Actuellement, l'œuvre littéraire ne se conçoit plus comme l'émanation univoque d'un auteur omniscient, s'adressant à un lecteur passif à travers des personnages figés dans une représentation stable du monde. Le champ littéraire est désormais caractérisé par un rejet des postures d'autorité traditionnelles, notamment celles de l'auteur, du personnage, mais aussi du lecteur. Cette remise en question, amorcée dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle par des penseurs tels que Roland Barthes ou Michel Foucault, trouve un écho favorable dans les littératures postmodernes, postcoloniales, décoloniales, féministes et autofictionnelles, enclines à interroger de manière critique les constructions identitaires à l'œuvre dans le texte littéraire.

Les figures de l'auctorialité, de l'actorialité et de la lectorialité ne sont plus à envisager comme des instances figées, stables et hiérarchisées, mais au contraire, comme des pôles dynamiques de production, de représentation et de réception du sens des discours sociaux. Ces transformations ou métamorphoses qui se meuvent dans le texte littéraire invitent à repousser les frontières entre fiction et réalité, entre posture littéraire et position politique, entre production esthétique et engagement politique. Elles suscitent également des interrogations, à savoir comment la littérature contemporaine met-elle en scène, déconstruit-elle ou reconfigure-t-elle les identités auctoriales, actoriales et lectoriales.

La recherche de réponses à travers ces neuf contributions se profile d'abord dans la captation des transformations de la figure de l'auteur, la manière dont les personnages portent des identités narratives critiques, souvent en rupture avec les modèles dominants, et la place du lecteur, en tant que sujet actif de la lecture, porteur de représentations, d'interprétations et d'engagements multiples.



## Figures animales et figures humaines dans *Pauvre Rex* de Séverin Bouatini : enjeux de lectorialité, d'auctorialité et d'actorialité

**KOUASSI Koffi Denis**

Université Félix Houphouët Boigny Cocody

Département de Lettres Modernes

[Kouassidenis206@yahoo.fr](mailto:Kouassidenis206@yahoo.fr)

### Résumé

L'article que nous proposons est une analyse narratologique du roman *Pauvre Rex* de Séverin Bouatini. Il met, en effet, en lumière la relation entre le personnage humain et l'animal, à travers les prismes de la lectorialité, de l'auctorialité et de l'actorialité. À travers cette étude, nous cherchons à comprendre comment cette dynamique inter-espèces interroge la construction du lecteur implicite, la posture de l'auteur et la distribution des rôles narratifs. Dans ce contexte, que ce soit monsieur Bossoumtché, le maître comme Rex, le chien, chacun prend la parole pour soit témoigner son amour et sa passion soit pour exprimer ses inquiétudes face à la maltraitance de certains humains. En tout état de cause, Séverin Bouatini, dans un anthropomorphisme hors norme, transpose ses lecteurs dans une fiction doublée de réalisme où l'animal et l'homme sont continuellement aux prises. L'article se veut une interpellation de l'espèce humaine sur sa façon de traiter ses animaux de compagnie notamment le chien, cet ami fidèle. Le fait de faire parler un animal ou d'un animal marque la fiction d'une empreinte indélébile et constitue une innovation dans le roman africain francophone contemporain. Séverin Bouatini sort, pour ainsi dire, des sentiers battus de la littérature africaine avec ce roman complexe, charriant une polynarrativité ordonnée à tour de rôle entre le cabot et son maître.

**Mots clés :** Lectorialité, auctorialité, actorialité, narratologie, interspèce, polynarrativité.

### Abstract

This article is a narratological analysis of Séverin Bouatini's novel *Pauvre Rex*. It highlights the relationship between human and animal characters through the prisms of lectoriality, auctoriality, and actoriality. Through this study, we seek to understand how this inter-species dynamic questions the construction of the implicit reader, the author's stance, and the distribution of narrative roles. In this context, whether it is Mr. Bossoumtché, the master, or Rex, the dog, each character speaks out to either express their love and passion or to voice their concerns about the mistreatment of certain humans. In any case, Séverin Bouatini, in an extraordinary anthropomorphism, transports his readers into a fiction coupled with realism where animals and humans are constantly at odds. The article is intended as a challenge to the human race regarding its treatment of pets, particularly dogs, those faithful friends. The fact of making an animal or animals speak leaves an indelible mark on the fiction and constitutes an innovation in contemporary French-language African novels. Séverin Bouatini breaks new ground in African literature with this complex novel, which features a polyphonic narrative that alternates between the dog and its master.

**Keywords:** Lectoriality, auctoriality, actoriality, narratology, interspecies, polynarrativity.





## Introduction

Le roman africain est connu, depuis *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma et plus encore aujourd'hui, pour son penchant dans la recherche formelle, sa tendance à réinventer l'écriture au gré et au fil des textes. Chez les tenants de cette nouvelle poétique s'exprime nettement le souci de s'affranchir de l'écriture normée et de la tutelle occidentale par la recherche de nouvelles voies. À propos de cette nouvelle donne scripturaire, Pierre N'Da écrit :

Une des caractéristiques les plus remarquables des textes des romanciers africains de la nouvelle génération est sans nul doute cette volonté de faire du neuf, d'écriture autrement, cet esprit d'innovation et de (rupture avec l'écriture normée), cette recherche effrénée de nouvelles voies, de nouvelles expériences et de nouvelles formes d'écritures : une écriture libérante, une écriture différente et novatrice, une écriture inédite et originale. (2009, p. 9).

Cette vision est celle qui, sans nul doute, semble guider les pas de Séverin Bouatini dans son roman intitulé *Pauvre Rex*. De fait, dans ce roman, l'auteur fait alterner la voix de deux personnages principaux, dont un humain et un chien qui se partagent toute l'histoire du récit. Par ce choix narratif atypique, il entraîne ses lecteurs dans une méditation poignante et profonde sur l'abandon, la souffrance et le regard que l'homme jette sur l'autre, qu'il soit animal ou humain. Le récit met en scène un chien livré, au départ, à lui-même, errant dans une société indifférente à sa douleur jusqu'à ce qu'un homme affable le récupère pour en faire son animal de compagnie. L'animal, ici, devient bien plus qu'un simple personnage : il est l'incarnation d'une figure d'altérité radicale qui interroge la frontière entre humanité et animalité.

Au regard de ce paradoxe discursif intentionnellement développé par l'écrivain, la question qui surgit est celle de savoir comment le texte *Pauvre Rex* articule-t-il les figures animales et humaines. Mieux, quel regard la critique, sous le prisme du triptyque lectorialité, auctorialité et actorialité, porte-t-elle sur les rapports humains et animaux dans une société truffée d'incertitudes ? La recherche de solution à ces interrogations va amener la démarche à les examiner suivant ces trois dimensions critiques et épistémologiques fondamentales que sont la lectorialité, l'auctorialité et l'actorialité.

### 1. Lectorialité, figures animales et figures humaines pour une anthropologie inversée

Dans *Le lecteur modèle* (1985, p.78), Umberto Eco estime que « le texte est un mécanisme paresseux : il attend du lecteur qu'il fasse une partie de son travail. » En réalité, par ce propos, Eco voudrait dire que toute production textuelle planifie une sorte de lecture en présupant chez le lecteur des compétences intellectuelles, des références culturelles et des capacités d'induction. Pour lui, la lectorialité fait corps avec l'implicite ; c'est un dispositif par lequel le texte programme un lecteur idéal et son modèle d'interprétation. Pour nous, la lectorialité, dans le domaine de la scripturalité,





est la manière dont un texte (ici le roman) construit une position de lecteur à la fois lyrique et réflexive. En d'autres termes, c'est la manière dont un potentiel lecteur (celui qui lit) entrevoit un texte selon son point de vue, son appréciation, voire un angle de vue bien déterminé. Dans le cadre de cette étude, en faisant parler un animal, Séverin Bouatini anthropomorphise son récit. Il alterne les interventions entre le maître Bossoumchê, l'humain et Rex, le clébard pour asseoir son récit. Cette manière de procéder confère des traits humains à l'animal qu'est le chien. Le faire parler comme un humain, c'est le considérer comme l'égal de l'homme. Aymeric Caron ne dit nullement le contraire quand il écrit que « les humains sont des animaux. Il n'y a entre les autres espèces et nous-mêmes qu'une différence de degré, et non de nature ». (2016, p. 24). Dans le roman, Rex, tout en ayant marre du traitement que lui infligeait sa maîtresse, a décidé, tout comme le ferait un homme, de recouvrer sa liberté : « De plus, je voulais retrouver ma liberté, celle que j'avais dans les rues de la ville de Yamoussoukro. La liberté n'a pas de prix, entend-on souvent. La liberté, c'est la vie. Ma liberté d'abord. Même si cela devait me coûter d'être l'ami des mouches, des tiques et des puces... » (p. 150). Le haut degré de la maltraitance est tel que l'animal est la victime de l'humain. La liberté constitue donc une parade pour se déterminer et sortir de l'emprise de l'humain. Le récit devient, pour ainsi dire, pathétique, à ce niveau, et les paroles du chien donnent une impression de choc qui ne dit pas son nom pour tout lecteur non averti.

### 1.1. Figure animale humanisée de Rex

L'une des caractéristiques frappantes du récit est l'attribution de qualités humaines à Rex, le molosse. Sans être doté de parole au sens propre du terme, il est dépeint à travers un langage qui rend compte de ses émotions : la peur, la solitude, l'attente, la faim, l'errance, le danger permanent... Par l'emploi de procédés stylistiques tels que l'empathie narrative et la focalisation interne, Séverin Bouatini permet au lecteur d'accéder à l'univers sensible du chien. Un univers rempli d'incertitudes, de calvaire et de toutes sortes de situations dégradantes. Toujours dans le souci de revendiquer sa quiétude, Rex continue de soliloquer : « Si, dans un lieu, un humain te déteste et t'injurie, tu n'es nullement contraint à y demeurer (...) Parfois, il faut prendre des décisions qui déchirent le cœur, mais qui tranquillisent l'âme. Être un chien nomade a aussi ses avantages... » (p.151). Ce mécanisme de projection émotionnelle inscrit Rex dans une tradition littéraire de l'animal anthropomorphisé, à la manière des *Fables* de La Fontaine (1668) ou des récits symboliques tels *La Planète des singes* de Pierre Boulle (1963) ou *Mémoires de porc-épic* d'Alain Mabanckou (2006). Ici aussi, tout comme les humains, les animaux parlent et jouent le rôle des humains dans tous les sens, de sorte à faire passer leur message. De ce fait, en liant qualités et défauts, les animaux tendent à méjuger les hommes.





## 1.2. L'humain, une psyché négative pour l'animal

En réalité, l'homme est le maître de l'animal incarné par Rex dans le texte de Séverin Bouatini. En tant que tel, il est en droit de lui témoigner toute son humanité. En contrepoint, les figures humaines du récit sont souvent présentées de manière distante, voire anonyme. La maîtresse de Rex, les passants, les figures d'autorité : tous semblent désincarnés, agissant selon des logiques de rejet, d'oubli ou d'indifférence, voire de maltraitance. Rex est ignoré dans toute son errance, dans les rues de Yamoussoukro notamment après l'accident mortel dont a été victime sa génitrice. Ce qui l'a jeté en pâture à tous les dangers. Monsieur Bossoumtché, sensible aux multiples préoccupations de son cerbère pouvait dire à son épouse : « Les chiens sont des êtres très intelligents. Contrairement à ce que tu penses, ils savent ce que c'est que les émotions. Ils connaissent l'estime, le respect, la reconnaissance, la tristesse, la douleur et la joie. (...) Les chiens voient au-delà de ce que les yeux des humains peuvent voir. » (pp. 141-143). On peut parler ici d'effet de contraste : plus l'animal est doté d'intériorité, plus l'humain semble privé de profondeur morale. Séverin Bouatini opère ainsi une inversion anthropologique, dans laquelle l'animal incarne une forme de pureté perdue et l'humain, un univers de froideur mécanique. L'homme, par son attitude, semble perdre son humanité et Séverin Bouatini appelle instamment l'animal, à travers la parole qu'il lui donne, à recouvrer celle-ci. Une telle manière de procéder est une critique non moins fondée de la société actuelle.

## 1.3. Une critique symbolique de la société contemporaine

Le mâtin errant devient un symbole fort de marginalité. Par son errance urbaine, Rex évoque aussi d'autres exclus : sans-abris, vieillards abandonnés, immigrés transis par les intempéries, sans domicile fixe en butte aux autorités policières... À travers l'animal, Séverin Bouatini introduit une lecture allégorique de la société. Ceci pour dire qu'il n'y aurait aucune différence entre l'animal errant et l'homme vivant, par exemple, dans les rues sans domicile fixe. Ici, les deux êtres partagent les mêmes sentiments, les mêmes réalités, les mêmes sensations, voire les mêmes émotions. Autant quand il pleut, quand il fait chaud où même quand il neige ou fait froid l'homme cherche à s'abriter, le chien en ferait de même. La seule petite altérité qu'on pourrait leur opposer est le langage et le raisonnement. Si l'homme peut, par la raison, contourner certaines difficultés et résoudre certaines, le chien n'en serait pas capable. Toutefois, comme l'atteste ce propos d'Élisabeth de Fontenay, « le chien, en tant qu'être parlé d'un autre langage, interroge notre hébétude à percevoir l'altérité. » (1998, p.132). L'animal est, alors, à la fois, une victime réelle et un vecteur symbolique, supportant une critique sociale silencieuse, mais puissante.





Au regard du *supra*, quel rôle peut-on attribuer à l'auteur dans la construction de la voix animale ?

## 2. Auctorialité : le rôle de l'auteur dans la construction d'une voix animale

Dominique Maingueneau (2016) explicite, dans son article intitulé « Auctorialité et pseudonyme », le concept d'auctorialité pour le rendre plus accessible à la communauté scientifique. Il renvoie, de fait, à l'image, à la figure ou à l'approche d'autorité que prend le discours que le texte dispose de l'auteur. À l'opposé de l'auteur classique (la personne biologique), selon toujours Maingueneau, l'auctorialité réfère à une fonction discursive : une compétence textuelle qui assure l'hégémonie du discours. Ici, dans le cadre de cette étude, l'auctorialité se voit comme la posture de l'auteur et les dispositifs d'énonciation qui confèrent à l'animal une voix narrative ou symbolique.

En faisant parler le chien, Séverin Bouatini semble se substituer à lui pour mettre en exergue les comportements inhumains des humains dans le traitement des animaux de compagnie. En réalité, ces animaux, essentiellement le molosse, sont de fidèles compagnons des humains dont la précaution dans leur défense est sans équivoque. Ils jouent un rôle plus qu'important dans certains pays développés dans la protection et même dans la détection de certains sinistres. La police, la gendarmerie et l'armée s'en servent constamment pour des recherches ou pour détecter des bombes, voire des personnes enfouies sous des décombres lors de certaines catastrophes. Séverin Bouatini le signifie dans ce passage :

Dans les pays développés, les cerbères sont utilisés par la police et la gendarmerie pour dénicher de l'argent sale planqué dans le coffre d'une voiture, de la drogue dans les doublures des valises, des armes cachées dans des conteneurs sous des marchandises, des munitions, des explosifs, des stupéfiants et même à trouver des personnes disparues.(...) En France, par exemple, Le Saint Hubert est une race douée et capable de retrouver les traces de personnes disparues depuis plusieurs jours (cent heures de délai notamment). (p. 212).

Comme on peut le constater aisément, le rôle que joue le chien aux côtés de l'homme est indéniable. L'homme, en tant que son maître, l'a toujours utilisé à des fins de protection, de recherche pour trouver des solutions à des problèmes qui lui semblent intraitables. De ce point de vue et eu égard à son importance auprès de lui, refuser de le maltraiter et le traiter avec égard doit être son leitmotiv dans leur cohabitation. Pour cette raison, l'homme se doit de lui conférer des droits à respecter.

### 2.1. Discrétion d'une narration orientée

La sobriété stylistique, adoptée dans le texte de Séverin Bouatini, est marquée par des phrases courtes, une syntaxe dépouillée de toute complexité et une tonalité pathétique, voire mélancolique.





Cette économie de style renforce l'effet de dénuement du récit et reflète l'état d'esprit du personnage canin. Dans cette séquence, pour montrer la maltraitance de sa maîtresse, Bouatini décrit, avec vivacité, son acte ignoble agression sur Rex :

Munie de deux manches de balai en bois, elle avait commencé à lui administrer des coups très violents. Pendant qu'elle le battait, elle l'abreuvait d'injures. L'animal avait hurlé de douleur et ses cris montraient qu'il appelait au secours. Pour tenter de sauver sa vie, il était sorti de son gîte et avait trouvé refuge sous mon deuxième véhicule. (p.136).

Ici, la description de l'agression du chien se fait le plus simplement possible par l'usage de l'imparfait et du plus-que-parfait, deux temps de l'indicatif pour lui indiquer des formulations hypothétiques ou de regret. Ce procédé choisi fait du texte de Séverin Bouatini un texte digeste et la thématique abordée une innovation dans l'écriture romanesque ivoirienne et partant, africaine. Il affiche ainsi une liberté pour épouser l'air du temps corroborant ce point de vue de Marthe Robert qui déclare : « Le roman est vrai grâce à sa liberté de tout comprendre et de tout dire, il est libre parce qu'il touche d'emblée à la tonalité de la vie, dont il connaît d'instinct les secrets. » (1972, p. 31). Par ailleurs, en optant pour une narration à la troisième personne, l'auteur met en exergue une focalisation qui est régulièrement interne à Rex. Une telle écriture permet une lecture empathique sans recourir à une voix anthropomorphique explicite et décentre la voix narrative dans le récit.

## 2.2. Décentrement de la voix narrative

En plaçant un animal au centre de son récit, Séverin Bouatini opère un décentrement auctorial. Il se retire derrière son personnage non-humain pour mieux interroger l'humain, source du malaise de l'animal. L'acte posé vise également à critiquer l'humain sur sa façon disgracieuse de traiter l'animal (le chien), son meilleur ami. Dans cette séquence du texte de Bouatini, le narrateur ne perd pas de vue les maltraitances du cabot par sa maîtresse ; celle-ci, à son grand désarroi le frappe sans crier gare : « À mon grand ébahissement, elle s'était appliquée à administrer au malheureux chien un très violent coup de pied dans l'arrière-train. » (p.123). De l'autre côté, « Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien » (2005, p. 12) disait Bernard Clavel dans *Le chien du Brigadier* et, de ce point de vue, les avis sur le traitement des chiens divergeront toujours. Ces critiques ambitionnent d'amener l'humain à faire preuve de reconnaissance vis-à-vis de l'animal pour les différents services à lui rendus et surtout à lui tolérer certains travers. Cette stratégie d'effacement de l'auteur est aussi une manière d'impliquer plus directement le lecteur, qui devient lui-même arbitre, spectateur et témoin oculaire des scènes décrites. Jean-Yves Tadié le confirme quand il écrit : « L'intervention du Narrateur, témoin et acteur central de l'intrigue s'explique par une intervention de l'auteur qui n'est pas de l'ordre de l'autobiographie ni du roman personnel. » (2027, p. 17). En





tant que tel, le lecteur peut, de sa position, se permettre toute sorte d'interprétation des attitudes de l'humain face au chien.

### 2.3. L'écriture comme geste éthique

Le choix de faire parler l'animal et de l'animal n'est ni neutre ni fortuit. Il participe d'un engagement littéraire, au sens où le texte invite à une réflexion éthico orale sur les rapports de l'homme aux autres êtres vivants. En ce sens, Séverin Bouatini s'inscrit dans une lignée d'écrivains qui, de Coetzee (*The lives of Animals*) à Anna Maria Ortese (*La douleur du chardonneret*), ont donné à l'animal une place centrale dans la littérature contemporaine. Parlant, d'ailleurs, du chien, voici ce qu'en dit Anna Maria Ortese:

La vivisection, quel que soit l'endroit où la raison pour laquelle elle est pratiquée viole absolument la loi morale (...) J'ai vu agoniser toute une nuit, puis mourir, l'une de ces créatures merveilleuses, empoisonnée par un "traitement". Je me souviens que durant cette nuit, à un moment donné, j'ai entendu pleurer un enfant. Il n'y avait pourtant personne dans la pièce. C'était cette bête innocente qui avait crié d'une voix d'enfant. (2017, pp. 176 -177).

Ici, Anna Maria Ortese exprime sa profonde sensibilité face à la souffrance animale et sa critique éthique de la domination humaine sur les autres espèces. En fin de compte, tout comme certainement Séverin Bouatini, Ortese remet en cause la supériorité éthique admise de l'homme et invite à accorder une fraternité morale avec les animaux dont la souffrance se doit d'être entendue. Dès lors, il doit y avoir entre lectorialité et actorialité un effet de lecture et une dynamique narrative.

### 3. Lectorialité et actorialité : effets de lecture et dynamique narrative

La narration, dans un récit, se construit dans une tension constante entre deux pôles fondamentaux : l'actorialité, c'est-à-dire la présence explicite ou implicite de l'acteur ou des acteurs dans le texte, et la lectorialité, s'entendant comme les postures et figures du lecteur telles qu'elles sont inscrites, convoquées ou sollicitées par l'œuvre elle-même. Dans le roman, le narrateur, avec une attitude de lectorialité, oriente le lecteur-modèle vers une posture critique, mais lyrique vis-à-vis de Rex le chien-personnage : « les coups pleuvaient dru sur le caniche. » p. 136). Une manière d'entraîner le lecteur sur le théâtre de la souffrance de la bête et en être sensible. Rex, quant à lui, dans une posture d'actorialité, est un acteur dominé par ses illusions ; il pense être bien traité par les humains. Il est construit comme un personnage tragique. Dans ce passage, il sauve sa patronne en prenant, de plein fouet, les crocs et le venin d'un serpent qui s'apprêtait à la mordre : « Heureusement, mon corps arriva au moment où le reptile frappait. Je pris ses crochets et son venin sur le flanc droit, au niveau des côtes. » (p.158). Loin de se limiter à une opposition entre production et réception, cette ambivalence révèle une dynamique plus complexe où l'acte de raconter devient





formel à travers une relation conversationnelle entre celui qui écrit, celui qui agit dans l'œuvre et celui qui la lit.

Dans cette perspective, la dynamique narrative ne peut être comprise sans prendre en compte les dispositifs textuels qui construisent un lecteur-modèle ou un lecteur implicite, tout en jouant avec l'autorité narrative qu'elle soit stable, multiple ou même chancelante. Le texte littéraire devient, alors un lieu d'interaction où les effets de lecture sont programmés, détournés ou subvertis, en fonction du degré d'actorialité manifeste et du type de lectorialité projetée. De ce fait, le lecteur, dans ses multiples efforts, fait face à l'autre comme d'un animal.

### **3.1. Le lecteur face à l'« autre animal »**

La structure narrative pousse le lecteur à éprouver de la compassion pour Rex, animal maltraité par sa maîtresse, Mme Bossoumtché, dans tous les sens. Cette esthétique de la pitié, au sens arendtien du terme, repose sur un partage affectif de la souffrance. L'identification au chien, paradoxale, mais efficace, repose sur un procédé que Martha Nussbaum appellerait une éthique de l'émotion. De fait, l'éthique de l'émotion chez Nussbaum affirme que les émotions sont rationnelles, consubstantielles à la perception du bien et du mal, et nécessaires pour comprendre et agir moralement dans le monde. Ses effets se traduisent non seulement par des stratégies d'adresse ou d'énonciation (apostrophes, narrateurs intrusifs, pactes de lecture), mais aussi par la manière dont le récit s'organise pour guider, tromper ou impliquer activement le lecteur. La lecture devient, à partir de cet instant, un espace d'expérience partagée, voire d'expérimentation narrative, où les frontières entre auteur, narrateur et lecteur se brouillent, suscitant des effets esthétiques, cognitifs et éthiques. Dans cette dynamique, le personnage de Rex s'affecte à un actant transi par la fatalité.

### **3.2. Rex comme actant tragique**

Dans la perspective actantielle de Greimas, Rex occupe la position du sujet en quête : il cherche à retrouver un foyer, une sécurité, une reconnaissance, un bien-être où tous ses besoins seront comblés et satisfaits. Son parcours est celui d'un héros inversé, dont la fatalité réside dans son impossibilité à atteindre l'objet de son désir. Le chien est donc bien plus qu'un personnage : il est une force narrative, un moteur dramatique, voire un actant gouverné par la souffrance. Il est le prototype d'un héros qui ne démord pas, mais qui, de toute évidence, court toujours vers le but à atteindre ou l'objet de sa quête. Dans cette séquence, Rex s'interpose, au prix de sa vie entre un reptile prêt à mordre sa maîtresse :

Heureusement, mon corps arriva au moment où le reptile frappait. Je pris ses crochets et son venin sur le flanc droit, au niveau de mes côtes. L'action fut si rapide que madame Bossoumtché ne réalisa les faits que lorsque le serpent sifflait et reculait après m'avoir piqué. (p. 158).





Le chien, par instinct de protection, a sauvé sa maîtresse de la pique certainement mortelle du serpent. Malgré le mauvais traitement subi, il a joué son rôle de défenseur. En cela, il fait sien l'adage selon lequel il ne faut jamais rendre le mal par le mal. Cet acte de pardon, quoiqu'émanant d'un animal, le fait se rapprocher de l'humanité. L'écriture de Séverin Bouatini, par l'agir du chien, emprunte une nouvelle voie, celle de l'innovation dans le roman ivoirien. Aussi, pour mieux percevoir le fond de cette nouvelle donne scripturaire, est-il plus qu'impérieux de redéfinir les frontières du récit.

### 3.3. Redéfinir les frontières du récit

« Il n'y a pas de forme narrative naturelle » (1983, p. 66) disait Gérard Genette. Ce qui sous-entend que la forme narrative, souvent prise comme une évidence certaine, voire naturelle à travers la linéarité, la causalité, l'unité de vue..., est, en fait, une construction de l'histoire. Cela ouvre bien entendu la porte à toutes les expérimentations : si donc rien ne semble être naturel, tout peut être réinventé. Pour cette raison Guy Scarpetta semble jouer la carte de la prudence à l'écriture romanesque quand il déclare :

Au moment de commencer à écrire un roman, ce paradoxe : d'un côté, je ressens très fortement que le roman est par principe un genre « illimité », capable « de tout dire », une sorte de métalangage absolu, le seul langage capable d'intégrer tous les autres langages ; d'un autre côté, ce genre me paraît menacé, exténué-sa mort est un horizon avec lequel il faut compter. (...) Le sort du roman dans son ensemble dépend de la capacité d'un seul à relancer le genre, à le réinventer. (1985, p. 299).

En définitive, le texte redéfinit les contours du récit traditionnel. En intégrant, de ce fait, une figure animale comme l'un des acteurs principaux de son récit, Séverin Bouatini invite à une relecture des catégories classiques de la narration. Le récit s'ouvre ainsi à une forme de zoopoétique, au sens où le langage devient le lieu d'une rencontre avec la diversité animale. En tout état de cause, comme le reconnaît Roland Barthes « le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés ; le récit commence avec l'histoire de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit. » (1966, p. 17). Ainsi, puisque chaque peuple dispose de récit, toutes les formes doivent être compatibles à la littérature.

### Conclusion

Le roman *Pauvre Rex* de Séverin Bouatini est un texte court, mais d'une densité remarquable ; il est saisissant d'émotions et d'émotivités. Par le biais de la figure animale, il parvient à remettre en question des notions fondamentales telles que l'identité, l'altérité, la responsabilité et la voix. À travers l'articulation de figures humaines et animales, Séverin Bouatini interroge non





seulement notre rapport au vivant, mais aussi les rôles du lecteur, de l'auteur et du personnage dans la littérature contemporaine. Cette œuvre s'inscrit dans une tendance de la littérature moderne à décentrer l'humain, pour mieux penser le commun et l'éthique. En réalité, l'homme doit, en fin de compte, jouer pleinement sa partition dans les relations qui le lient à son animal de compagnie qu'est le chien. Tout comme le chien lui est fidèle, autant il a le devoir de s'en occuper dans le strict respect des droits élémentaire de ce dernier. Dans tous les cas, l'homme et le chien sont liés par un destin éternel que seul lui, l'humain, a le devoir de sauvegarder. Dans le cas contraire, les rôles pourraient s'inverser et l'homme pourrait perdre son humanité au profit de son plus fidèle ami. De ce point de vue, l'auteur du texte invite les hommes à améliorer leurs rapports avec leurs animaux de compagnie qui ont tout aussi des droits à respecter comme ceux des hommes.

### Références bibliographiques

- ARON Paul et Al, 2012, *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Puf.
- BARTHES Roland, 1966, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris, Seuil.
- BOUATINI Séverin, 2025, *Pauvre Rex*, Abidjan, Les Éditions E'Stars.
- BOULLE Pierre, 1963, *La Planette des singes*, Paris, Les Éditions Juliards.
- CARON Aymeric, 2016, *Antispéciste : réconcilier l'humain, l'animal, la nature*, Paris, Don Quichotte.
- CLAVEL Bernard, 2005, *Le Chien du brigadier*, Paris, Les Éditions du Reader's Digest.
- COETZEE John Maxwell, 1999, *The Lives of animals*, Princeton University Press.
- DE FONTENAY Élisabeth, 1998, *Le Silence des bêtes : La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard.
- GENETTE Gérard, 1983, *Nouveaux discours du récit*, Paris, Seuil.
- MABANCKOU Alain, 2006, *Mémoire de porc-épic*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU Dominique, 2016, « Auctorialité et pseudonyme », Brésil, vol. 2 N°15 Revista da ABRALIN.
- NUSSBAUM Martha, 2024, *Justice for Animals: Our Collective Responsibility*, Angleterre, Simon & Schuster.
- ORTESE Anna Maria, 1997, *La Douleur du chardonneret*, Paris, Gallimard.
- ORTESE Anna Maria, 2017, *Le piccole persone*, Paris, Actes Sud.
- ROBERT Marthe, 1972, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Gallimard.
- SCARPETTA Guy, 1985, *L'impureté*, Paris, Bernard Grasset & Fasquelle.
- UMBERTO Éco, 1985, *Le lecteur modèle*, Paris, Grasset.

